

Tombouctou, 1591. À la croisée des migrations en Afrique.

Résumé

En 1591, la ville de Tombouctou est conquise par une armée envoyée par le sultan marocain Aḥmad al-Manṣūr. Cette armée était composée de renégats et de réfugiés andalous, ainsi que de soldats marocains du Dra‘a et de Fès. Ces hommes et leurs descendants installèrent un ordre nouveau dans la ville, modifiant sa structure sociale et son architecture. Tombouctou est alors à la croisée de migrations : terminus pour les uns, point de départ pour ceux qui fuient l’invasion marocaine. La prise de Tombouctou constitue le fruit et le point de départ de changements profonds en Afrique à l’époque moderne.

Abstract

In 1591, a Moroccan army sent by Sultan Aḥmad al-Manṣūr conquer the city of Timbuktu. This army was composed of renegades, Andalusian refugees, and of Moroccan soldiers from the Dra'a and Fez. These men and their descendants established a new order in the city, modifying its social structure and its architecture. Timbuktu was then at the crossroads of migrations: a terminus for some, a point of departure for others, fleeing the Moroccan invasion. The capture of Timbuktu was the result and the starting point of profound changes in Africa in the modern era.

Mots-clefs

renégats, andalous, réfugiés, urbanisme, armes à feu

renegades, andalus, refugees, urbanism, firearms

Mots-clefs géographiques

tombouctou, maroc, sahara, espagne, sahel

timbuktu, morocco, sahara, spain, sahel

En 1590, le sultan Aḥmad al-Manṣūr (1578-1603) envoya un corps expéditionnaire, dirigé par un renégat originaire de Las Cuevas, pour conquérir le sultanat du Songhay, l’un des

plus puissants États islamiques du Sahel à l'époque médiévale et moderne. L'armée de 3000 à 4000 soldats équipés d'armes à feu atteint la boucle du Niger, dans l'actuel Mali, et défait le sultan Songhay à la bataille de Tondibi, en 1591. La même année, les Marocains s'installèrent dans la ville de Tombouctou, l'un des centres intellectuels et commerciaux les plus florissants de l'Afrique sub-saharienne : ils y établirent un pachalik, dirigé jusqu'au XIX^e siècle par les descendants de l'armée marocaine, les Arma. Cette armée était majoritairement composée de soldats andalous et de renégats, dont les compétences dans l'utilisation des armes à feu constituèrent un facteur décisif de l'entreprise marocaine¹. Après la conquête, la majeure partie des Andalous et des renégats retourna au Maroc. Entre 1591 et 1618, les vagues de renforts furent principalement issues des populations arabo-berbères du sud du Maroc². Toutefois, certains descendants de la première armée figurent parmi les pachas ayant régné au XVII^e siècle³.

La conquête de Tombouctou est à l'intersection de phénomènes migratoires majeurs. D'un côté, Tombouctou fut le terminus pour plusieurs réfugiés et renégats provenant d'Europe : musulmans andalous, morisques ou chrétiens convertis, leur présence en Afrique eut un impact culturel, politique et économique considérable. D'un autre, la chute du sultanat Songhay provoqua plusieurs vagues de réfugiés fuyant la conquête marocaine. Une question demeure : les soldats marocains peuvent-ils être considérés comme des migrants ? Les soldats ont longtemps été exclus des études sur la migration. Pourtant, ils ont beaucoup en commun avec les autres catégories de migrants⁴. Les Andalous et les renégats étaient originellement des migrants ou des réfugiés au Maroc. Ceux qui restèrent dans la ville sahélienne intégrèrent pleinement la vie politique et économique de la cité. Qu'ils soient renégats, réfugiés de la Reconquista, ou Marocains, leurs expériences migratoires s'enchevêtrent. Envoyés par leur souverain en raison de leurs compétences militaires ou de leur connaissance de l'environnement semi-désertique, leur collaboration avec les élites religieuses et politiques locales, favorisée par des alliances matrimoniales, a durablement affecté Tombouctou et ses environs.

Expulsés en 1492 et 1609, les musulmans et juifs andalous fuyant l'Espagne et le Portugal catholiques sont parmi les réfugiés les mieux documentés en Afrique au début de

¹ Elias Saad, *Social history of Timbuktu, the rôle of Muslim scholars and notables 1400-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 173.

² Michel Abitbol, *Tombouctou et les Arma. De la conquête marocaine du Soudan nigérien en 1591 à l'hégémonie de l'Empire Peul du Macina en 1833*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1979, p. 71.

³ *Ibid*, p. 151.

⁴ Leo Lucassen, Aniek X. Smit, « The Repugnant Other: Soldiers, Missionaries, and Aid Workers as Organizational Migrants », *Journal of World History*, vol. 26, n° 1, 2015, p. 36.

l'époque moderne⁵. Après 1501, les musulmans d'Espagne durent choisir entre la conversion, l'esclavage ou le départ du pays en tant que réfugiés vers le Portugal, la France ou le monde islamique. Le nombre de réfugiés augmenta au cours du XVI^e siècle. Après la rébellion des Apuljarras de 1568-1571, la population andalouse, qu'elle soit juive ou musulmane, constituait déjà une importante minorité en Méditerranée islamique, en particulier au Maroc, Alger et Tunis, mais aussi en Égypte et dans l'empire Ottoman⁶.

La majorité des réfugiés andalous se regroupaient dans des quartiers spécifiques ou des communautés villageoises. Ils s'installèrent le long de la côte, où ils se livrèrent à des activités corsaires ou furent recrutés dans les armées marocaines. Les juifs et les musulmans de Grenade devinrent également des techniciens, des marchands et des conseillers de confiance pour les administrations marocaines⁷. Habités à manier des armes à feu et animés d'un fort ressentiment à l'égard des Espagnols, ils renforcèrent la puissance militaire marocaine sur terre et sur mer, et contribuèrent à la modernisation du royaume⁸. Au sud du Sahara, les andalous et renégats furent décisifs dans la victoire marocaine. Largement remplacés par des soldats arabo-berbères, ils établirent des garnisons entre Djenné et Gao, et établirent leur capitale à Tombouctou. Rapidement, les soldats s'intégrèrent dans la société songhay, se mariant avec l'élite politico-religieuse du précédent sultanat. Lors de la conquête coloniale, les Arma étaient devenus un sous-groupe des Songhay, et étaient répartis dans la boucle intérieure du Niger. Dans les villes, ils sont principalement des artisans, et étaient environ 25.000 au Mali dans les années 1980⁹.

Le rôle des Arma dans la vie politique et sociale de Tombouctou est particulièrement bien documenté, grâce à l'abondante production littéraire de l'élite religieuse de la ville, du XVII^e au XIX^e siècle¹⁰. Les Arma développèrent un système politique original, basé sur l'élection

⁵ Mary E. Perry, *The Handless Maiden. Moriscos and the Politics of Religion in Early Modern Spain*, Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2005. Leonard P. Harvey, *Muslims in Spain, 1500 to 1614*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.

⁶ Gábor Ágoston, « Behind the Turkish War-Machine : Gunpowder Technology and War Industry in the Ottoman Empire, 1450-1700 », in Brett D. Steele, Tamera Dorland (eds), *The Heirs of Archimedes : Science and the Art of War through the Age of Enlightenment*, Boston, Massachusetts, 2005, p. 107.

⁷ Leila Maziane, « Étrangers et transferts techniques au Maroc à l'époque moderne », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 84, 2012, p. 173-183.

⁸ Mercedes Garcia-Arenal, *Ahmad al-Mansur. The beginnings of Modern Morocco*, Oxford, Oneworld, 2009, p. 64.

⁹ Pascal James Imperato, *Historical Dictionary of Mali*, Lanham, The Scarecrow Press, 2008, p. 20. Adria LaViolette, *Ethno-Archaeology in Jenné, Mali. Crafts and status among smiths, potters and masons*, Oxford, Archéopress, 2000, p. 20.

¹⁰ Les quatre principaux textes sont le *Tadkirat al-niṣyān fī aḥbār mulūk al-Sūdān*, le *Dīwān al-muluk fī ṣalāḥīn al-Sūdān*; le *Tarikh al-Sudan*, et la chronique de Mawlay Qasim.

à l'unanimité du Pacha et sa possible révocation à tout moment, ainsi qu'un roulement de la fonction entre les principales divisions de l'armée, dont l'organisation suivait une structuration régionale autour des gens de Marrakech et de Fès¹¹. Au XVIII^e siècle, plusieurs familles accaparèrent les principales fonctions du pachalik : parmi elles, la famille des Mubarak al-Dari était la plus importante, aux côtés des Zari et la famille des Tazarkini.

La ville fut rapidement réorganisée autour de factions politiques, qui se répartirent les différents quartiers de la ville, une organisation sociale que l'on retrouve en Méditerranée¹². L'architecture des maisons se modifia, avec l'édification de maisons forteresses au sein de quartiers qui leur étaient acquis. Cette transformation de l'espace urbain visait à contrer les multiples règlements de comptes qui animaient la ville politique de la cité. Comme ailleurs, l'apparition des armes à feu modifia l'architecture des bâtiments¹³. Ainsi, l'auteur du *Tadkirat al-nisyān* rapporte que, dans les années 1710, les factions Armas introduisirent la construction à étages, « dans le but de s'élever pour mieux tirer et se mettre à l'abri des balles des fusils de l'ennemi¹⁴ ».

La conquête marocaine du Songhay a également produit son lot de réfugiés fuyant l'occupation. Bien que difficilement quantifiables et faiblement documentées, les évolutions politiques de la région comme la diffusion de nouveaux courants religieux sont des conséquences de cet événement. Ainsi, dès 1591, le souverain Songhay et ses fidèles s'enfuirent dans la vallée du Niger. De nombreuses populations Songhay de la vallée du Niger faisaient remonter leur arrivée dans la région au moment de la conquête marocaine, comme à Gurma et Hajar¹⁵. Ce mouvement préoccupait le souverain marocain, qui écrivit au souverain du Kebbi, pour l'enjoindre de ne pas aider les réfugiés Songhay fuyant l'invasion marocaine¹⁶. Plusieurs

¹¹ Michel Abitbol, *Tombouctou...*, *op. cit.*, p. 91.

¹² Nora Lafi, « Violence factieuse, enjeux internationaux et régulation ottomane de la conflictualité urbaine à Tripoli d'Occident entre XVIII^e et XIX^e siècles », *Hypothèses*, 2012, p. 395-403 ; Julien Loiseau, *Les Mamelouks (XIII^e-XVI^e siècle). Une expérience du pouvoir dans l'islam*, Paris, éditions du Seuil, 2014, p. 211.

¹³ Voir Geoffrey Parker, *The Military Revolution. Military Innovation and the rise of the West, 1500-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, Tonio Andrade, *The Gunpowder Age. China, Military Innovation, and the Rise of the West in World History*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2016.

¹⁴ Octave Houdas (trad.), *Tadkirat al-nisyān fī aḥbār mulūk al-Sūdān*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1966, p. 72.

¹⁵ Elizabeth Hodgkins, *Social and Political Relations in the Niger Bend in the Seventeenth century*, PhD thesis, Birmingham University, 1987, p. 112.

¹⁶ Zakari Dramani-Issifou, *L'Afrique Noire dans les relations internationales au XVI^e siècle*, Paris, Karthala, 1982, p. 44.

familles savantes de Tombouctou, portant des noms berbères, mandingues ou songhay, s'installèrent à Walata, contribuant à son renouveau intellectuel et commercial¹⁷.

Au-delà des changements humains, technologiques et matériels provoqués par l'intégration de l'armée marocaine dans la boucle du Niger, le contact entre les cercles musulmans de Tombouctou et les andalous a vraisemblablement préparé la voie à l'effervescence religieuse qui agita l'Afrique de l'Ouest entre le XVII^e et le XIX^e siècle. En Afrique du Nord, la circulation des réfugiés andalous a favorisé le renouveau islamique. À la veille de l'an mil musulman (1591), il est probable que les idées millénaristes aient été apportées à la cour marocaine par des musulmans andalous, tandis que nombre des oulémas de Fès, qui participèrent activement au développement des confréries soufies, étaient originaires d'Andalousie¹⁸. Nul doute que l'essor du soufisme en Afrique sub-saharienne soit en partie lié à ce renouveau, ainsi qu'à la diffusion des idées portées par ces migrants d'un genre particulier¹⁹.

¹⁷ Timothy Cleaveland, *Becoming Walāta. A History of Saharan Social Formation and Transformation*, Portsmouth, Heinemann, 2002, p. 63.

¹⁸ Sanjay Subrahmanyam, « Du Tage au Gange au XVI^e siècle : une conjoncture millénariste à l'échelle eurasiatique », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56 (1), 2001, p. 59; Mercedes Garcia-Arenal, « Sainteté et pouvoir dynastique au Maroc: la résistance de Fès au pouvoir Sa'dien », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 45 (4), 1990, p. 1031.

¹⁹ Rémi Dewière, « L'évolution de la légitimité politique face à l'essor de l'islam confrérique au sultanat du Borno (XVI^e-XIX^e siècles) », *Journal of the History of Sufism*, 7, p. 15-30.